

# *Les poissons et le berger qui joue de la flûte*

*Tircis, qui pour la seule Annette*

*Faisait résonner les accords*

*D'une voix et d'une musette*

*Capables de toucher les morts,*

*Chantait un jour le long des bords*

*D'une onde arrosant des prairies,*

*Dont Zéphyr habitait les campagnes fleuries.*

*Annette cependant à la ligne pêchait ;*

*Mais nul poisson ne s'approchait ;*

*La Bergère perdait ses peines.*

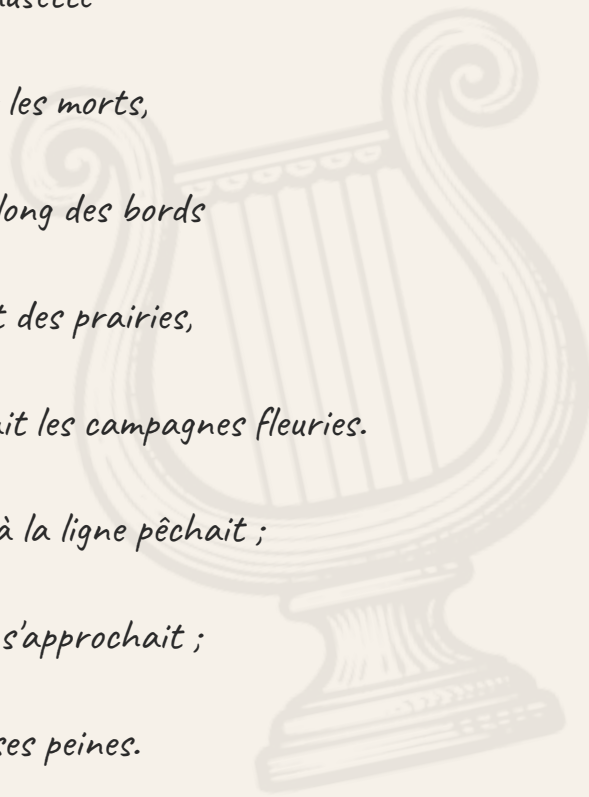
*Le Berger, qui, par ses chansons,*

*Eût attiré des inhumaines,*

*Crut, et crut mal, attirer des poissons.*

*Il leur chanta ceci : « Citoyens de cette onde,*

*Laissez votre Naiade en sa grotte profonde.*



*Venez voir un objet mille fois plus charmant.*

*Ne craignez point d'entrer aux prisons de la Belle ;*

*Ce n'est qu'à nous qu'elle est cruelle.*

*Vous serez traités doucement,*

*On n'en veut point à votre vie :*

*Un vivier vous attend, plus clair que fin cristal ;*

*Et, quand à quelques-uns l'appât serait fatal,*

*Mourir des mains d'Annette est un sort que j'envie. »*

*Ce discours éloquent ne fit pas grand effet ;*

*L'auditoire était sourd aussi bien que muet :*

*Tircis eut beau prêcher. Ses paroles miellées*

*S'en étant aux vents envolées,*

*Il tendit un long rets. Voilà les poissons pris ;*

*Voilà les poissons mis aux pieds de la Bergère.*

*Ô vous, pasteurs d'humains et non pas de brebis,*

*Rois, qui croyez gagner par raisons les esprits*

*D'une multitude étrangère,*

*Ce n'est jamais par là que l'on en vient à bout ;*

*Il y faut une autre manière :*

*Servez-vous de vos rets, la puissance fait tout.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

